

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1996)
Heft: 106

Artikel: Traductions = Translations
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-795403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages 16-23

PARIS-MILAN: PRÊT-À-PORTER DES STYLISTES HIVER 96/97 DU BON SENS OUI, MAIS AVEC ESPRIT

L'esprit prime le retour à l'essentiel. L'insouciant mélange d'éléments disparates allège l'excès de sagesse. «The cult of the cool» remplace le culte de la féminité à tout prix.

Il est évident qu'une telle «simplification extrême» est inadmissible — en tant qu'essence même des collections de stylistes pour l'hiver prochain. Elle exigerait une mode nouvelle dont tous les aspects contradictoires et tous les dérivés se référerait à un dénominateur commun. Alors qu'elle se trouve au centre d'une évolution où il est évident que les lignes épurées et la sobriété des silhouettes sont la base même des collections, celles-ci ne peuvent plus se limiter à éblouir et surprendre,



mais au contraire veulent (ou doivent) donner une impression de logique et de stabilité. La mode est descendue de son estrade. Au propre et au figuré. Jusqu'aux designers qui, jusque-là, avaient une prédilection pour la représentation la plus spectaculaire qui soit et qui ont laissé défiler leurs modèles sur le sol de la réalité, «de plein pied» et en «contact direct» avec le public.

La normalité se traduit d'abord par le pantalon. Point de ralliement incontesté, les ensembles-pantalon affichent la fin de la «féminité à tout prix». Ils sont omniprésents, riches en variantes de toutes sortes et approchent même d'un pas de plus le monde masculin, celui de l'uniforme. Certains attributs militaires sont inversés afin de rompre la rigueur et on leur ajoute des éléments plus doux et quelques détails fantaisie. Cette manière subtile et astucieuse d'entrecroiser des traits féminins et masculins crée une tension éminemment érotique, souligne une sensualité sous-jacente, qui esquisse un certain modernisme de manière plus nuancée que ne le ferait le strict maintien des «concepts» féminin et masculin.

Assembler des contraires et tester de nouvelles formules moyennant des mélanges apparemment incompatibles — les stylistes sont passés maîtres dans cet art, l'attention fixée en premier lieu sur la manière d'utiliser les tissus. Les résultats sont étonnants et empreints de fraîcheur. Ils confèrent à la mode — en dépit de toute tendance à la sobriété — élan et renouveau, attrait et humour.

Pages 32-45

ENTRE SOBRIÉTÉ ET SENSUALITÉ

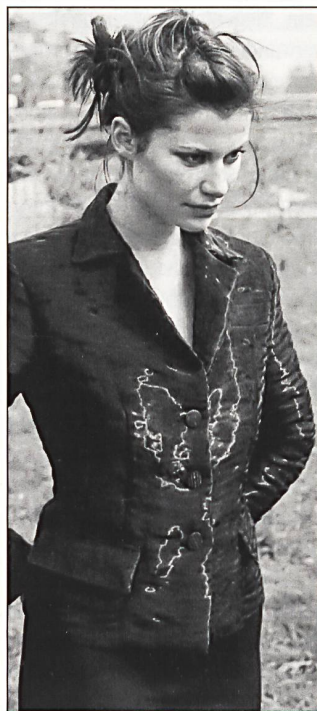
Réalisme et bon sens, besoin de sécurité et de valeurs sûres influent sur la mode en cette fin de siècle. Tout cela s'exprime dans des lignes pures, des moyens contrôlés et le plus souvent empreints de discrétion; dans des formes classiques, dans leur adaptation et leur raffinement plutôt que par des expériences spectaculaires.

Ce désir de discrétion n'exclut nullement la part du luxe et de la sensibilité. Au contraire. La mode respire par le jeu extrêmement subtil qui mêle le réalisme et la séduction, la modestie et l'apparat. Les rôles attribués aux divers éléments en cause sont clairement définis. Les surfaces textiles forment la par-

tie expérimentale, nouvelle, luxueuse, qui peut atteindre des sommets spectaculaires empreints de sensualité, alors que les formes demeurent réduites, simples, souvent banales. La mode apparaît à travers de nouvelles alliances de tissus et de coupes qui dépassent toute classification traditionnelle.

Dans cet esprit de la mode, les tissus suisses jouent un rôle de premier plan. Par leur qualité, leur caractère expérimental et individuel ils se prêtent admirablement à la concentration des formes et des détails tout en restant incomparables dans leur particularité. Base importante également en ce qui concerne les trois stylistes allemands que cet article présente, qui se ménagent ainsi un espace vital sur le difficile marché de la mode, ainsi qu'une signature très personnelle. Leurs modèles sont la preuve qu'une sobriété retrouvée n'est pas incompatible avec des interprétations variées et très imaginatives.

Le classique y côtoie les années 70; le sport voisine avec une fragilité toute féminine, la simplicité avec l'élégance. Le recours aux nouveautés glanées parmi les collections de tissus suisses a produit des éléments très originaux et personnels. De la brillance changeante, des étoffes métallisées avec leurs structures particulières, une discrète transparence, de la guipure luxueuse, des imprimés inédits et surtout l'engagement retrouvé pour les couleurs sont autant d'éléments marquants de la tendance «été 97».



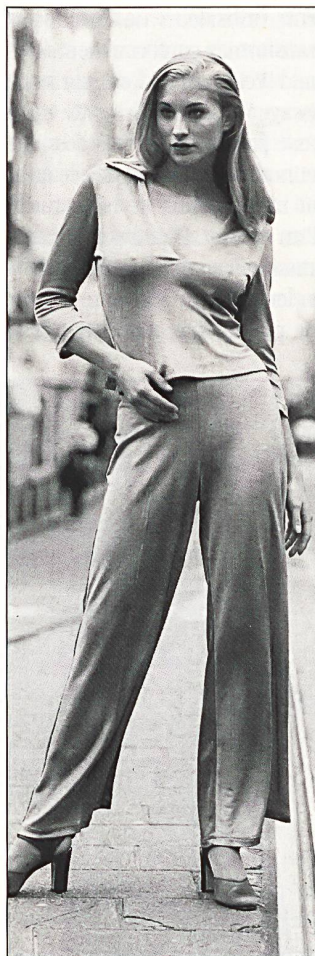
Pages 46-61

LE THÉÂTRE DE LA MODE EN HOLLANDE ET EN BELGIQUE A LA QUÊTE D'UNE IDENTITÉ

Vers la fin des années quatre-vingt on s'extasiait sur le «miracle belge». Tels la Belle au Bois dormant émergeant de son profond sommeil, les «Six d'Anvers» apparurent sur la scène de la mode parisienne, attirant l'attention sur une région qui, jusque-là, n'avait suscité que peu d'intérêt dans le monde de la mode. Il ne s'agissait pas d'un groupe homogène, ce qui unissait les «Six» était leur origine, l'Académie d'Anvers, ainsi que leur orientation nouvelle vers une mode pratique et exempte de sentimentalité. Leurs vêtements affichaient une allure décontractée, facile et mettaient l'ac-

cent sur une gamme de tissus qui n'avaient rien de spectaculaire, mais qui étaient d'une conception de haut niveau. Ils s'agissait, en dépit des interprétations personnelles, d'une tendance à simplifier, d'un style intemporel et qui ne se concurrençait ni ne se dépréciait lui-même d'une saison à l'autre.

Quelques-uns de ces «nouveaux Belges» d'origine flamande ont fait carrière depuis lors, leurs noms difficiles sont devenus courants, qu'il s'agisse de Ann Demeulemeester, de Dries van Noten ou de Dirk Bikkembergs. Il a fallu se souvenir également du Hollandais Alexander von Slobbe et de son diminutif



«SO» et de Walter von Beirendonck qui vise des tonalités plus aigües dans ses défilés excentriques. Bref: le mouvement a envahi la scène, alors que personne auparavant ne s'y était intéressé particulièrement. Cette évolution a visiblement animé également les successeurs de ceux qui avaient osé le «saut» dans l'univers international de Paris. Dans le courant des dernières années, une «seconde génération» de stylistes flamands et hollandais a fait son apparition, elle est en train de se forger un profil original. Il n'est bien sûr pas question d'uniformité de style, cependant les dé-mêlés avec le minimalisme, l'individualisme, le modernisme se retrouvent partout. Leur influence est présente dès la sélection des tissus où les fabricants de textiles suisses proposent des qualités dans une optique très nouvelle pour l'été 97. La quête d'une identité dans la mode se traduit également et de manière très nette dans une recherche de renouvellement des matières.

Pages 62-87

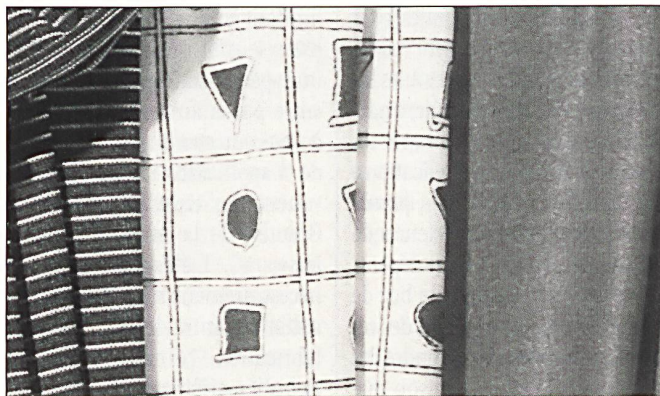
STRETCH

Même les adeptes invétérés de la mode ont de la peine à vivre avec ces vogues en vertu desquelles une tendance, momentanément propagée tous azimuts avec succès, finira par être dépassée sinon renversée à son tour. Maintenant que le monde de la mode, sous le charme des années 60 et 70, vit de nylon, plastique et technicité, on conçoit mal le retour, peut-être proche, du «look naturel». Une seconde mégatendance, marquant elle aussi décisivement le marché de l'habillement, semble d'ores et déjà perdurer en dépit des caprices de la mode: l'élasticité. Elle constitue l'atout des bas

depuis des dizaines d'années; elle donne à la lingerie son galbe, aux vêtements de sport leur fonctionnalité indispensable; elle a fini par s'imposer, plus récemment, dans la confection féminine puis masculine. C'est que la tendance générale se veut favorable aux coupes près du corps et que les étoffes élastiques permettent précisément d'élaborer des modèles sveltes. Mais, outre leur extensibilité, les fibres d'élastomères confèrent aux tissus et à la maille de précieuses propriétés qui restent acquises même aux vêtements de confection ample. Pensons à l'aspect plus chaleureux des textiles qui en résultent, à leur pouvoir de récupération accru, à leur meilleure stabilité dimensionnelle, à leur sensibilité moindre au froissement. Il n'y a donc

rien de surprenant à ce que l'élasticité, en dehors de ses applications purement fonctionnelles, ait fini par conquérir et même déborder l'ensemble des domaines de l'habillement traditionnel. On la retrouve dans les housses de meubles et les chaussures, dans les vêtements de protection spécifique,

et on cherche même à l'incorporer au cuir. Si la Suisse n'est pas le pays d'origine de l'élasticité dans les fils, les tissus et la maille, elle compte néanmoins des filateurs, tisseurs, bonnetiers et brodeurs qui bénéficient d'une solide réputation, voire de certaines exclusivités, dans l'application



des élastomères. A ce titre, l'élasticité est une des spécialisations pouvant contribuer à la survie de l'industrie textile helvétique.

La situation, dans le stretch, n'est cependant pas aussi simple. Car outre les spécialistes, tous les transformateurs fondent littéralement sur les textiles élastiques. Les offrants ne se déclarent pas seulement surmenés par une demande débordante mais aussi parce qu'ils doivent répondre à des sollicitations indéterminées dans des domaines fort variés. Jusqu'ici, ils avaient coutume de fixer, en étroite collaboration avec les professionnels des bas, de l'habillement de sport ou de la lingerie, l'élasticité requise en fonction des sollicitations pratiques d'un article. Nouvellement, les voilà confrontés à la gent de la mode, dont les critères sont surtout d'ordre optique. Il en résulte des frictions et réclamations. Car rien ne dit qu'un tissu conçu pour une tenue de saut à ski convienne également à la confection d'une paire de pantalons que Madame Unetelle portera chaque jour et lavera une fois par semaine. Pour éviter que l'élasticité devienne une source de pannes, il est nécessaire de procéder à des développements spécifiques, de s'entretenir préalablement avec des spécialistes. Car, étant donné l'évolution de la demande, on n'a pas seulement affaire à une profusion de textiles d'élasticités différentes, mais aussi à des considérations qualitatives plus ou moins élastiques, c'est le cas de le dire. Si l'on peut rendre extensibles pratiquement toutes les textures, il n'est pas possible, à partir de l'une d'elles, d'assouvir les besoins de différentes applications.

Les fabricants suisses possèdent une longue expérience de l'élasticité. Et bien à leurs dépens. Car il leur arrive, dans le but de conserver avec leurs clients des relations amiables, de reprendre des tissus pour la simple raison que

leurs utilisateurs ne les ont pas transformés conformément. Ronald Weisbrod, de l'entreprise de tissage Weisbrod-Zürcher AG, ne se lasse pas de freiner ses dessinateurs et vendeurs jusqu'à ce qu'il ait la conviction de la maturité d'un produit. D'autres fabricants suisses en sont venus à segmenter leurs collections: en une gamme polyvalente, répondant à de



nombreuses applications; en un choix de qualités dont l'emploi peut s'avérer limité et, partant, problématique; en une sélection de créations exotiques enfin, se limitant à une clientèle de spécialistes sensibilisés. L'élasticité est une spécialisation qu'on partage entre partenaires. «Nous tenons à nous entretenir avec nos clients de l'application à laquelle ils vouent nos tissus», déclare Edi Greuter, de la maison Greuter-Jersey AG. L'élasticité est aussi nécessairement un sujet de consultation entre les échelons de fabrication. Le contact régulier entre les différentes parties pre-

nantes est de rigueur. D'autant plus qu'il favorise le développement de spécialités. «C'est armé d'une collection d'échantillons et de tout un choix d'idées que je visite notre clientèle», précise Karl Ember, Chr. Eschler AG, en faisant allusion au «système modulaire» dont il dispose pour suggérer à ses clients une élasticité sur mesures, le cas échéant sous forme de laminés. Hans-Jürgen Hübner, Schoeller Textil AG, rapporte en quelque sorte les critères de la haute école de l'élasticité à l'art culinaire: «La recette est à la portée de tous. L'important est que le résultat goûte!». Aussi la maison Du Pont, détentrice de la marque Lycra, le numéro un des fibres élastiques, a-t-elle pourvu à l'installation d'un réseau d'assistance complet. En plus de développer des produits, elle se charge ainsi de les introduire techniquement auprès des filateurs, tisseurs et bonnetiers, de sensibiliser à leur égard les confectionneurs, pour qui l'utilisation des tissus extensibles n'est pas sans pré-occupations, et d'informer enfin le consommateur proprement dit.

L'élasticité dans l'habillement est connue de tout temps. Elle s'associe déjà à la maille: au tricot de grand-mère comme au jersey industriel. On l'exploite depuis longtemps dans la lingerie par exemple. Jadis, les corsets étaient assortis de fils en caoutchouc. Les textures actuelles, compte tenu de l'évolution technique, sont biélastiques, diversifiées à l'extrême et, surtout, dotées d'un excellent pouvoir de récupération. Les élastomères modernes confèrent en outre des propriétés supplémentaires aux autres fibres auxquelles ils sont associés: un toucher plus volumineux, un tombant plus fluide, une meilleure stabilité dimensionnelle et, par conséquent, une résistance au froissement et une durée accrues. Les textiles agrémentés d'élastomères ne sont pas

seulement plus confortables et pratiques, mais aussi plus beaux. Car, en plus de leur extensibilité, ils offrent des aspects inédits, des fronçages ou autres structures voulues. Les créateurs peuvent se servir de ces fibres pour caractériser les armures de leurs produits. Tobias Forster, de la maison Forster Rohner AG, insiste sur le fait que «le Lycra a transformé les textiles». Initialement d'ordre pratique, l'emploi des élastomères répond aujourd'hui aussi à une nécessité esthétique.

Les fibres d'élastomères couvrent une technologie qui aura demandé beaucoup de temps. Elles prirent pied dans la corseterie durant les années soixante. Sui- vit leur extension aux articles de bain et à la lingerie, d'abord logiquement féminins puis masculins. Elles révolutionnèrent le bas dames et la chaussette messieurs. Elles métamorphosèrent la confection de sport en s'associant tant à la création de tenues de gymnastique ultraminces qu'à la conception de textures multicouches performantes pour le ski de compétition par exemple. Elles permirent la mode des leggings. Plus récemment enfin, elles sont apparues dans les survêtements diffusés par le commerce de détail, pour lequel l'élasticité, dans ce domaine, est un argument de vente supplémentaire et de poids. Le slogan «Evolve in everything!» n'a vraiment rien d'exagéré. Car ces précieuses fibres, en dehors des tissus classiques, ont également leur raison d'être dans les structures en sandwich, particulièrement mode et fonctionnelles, qui, vu l'élasticité variable de leurs différentes couches, constituent de véritables exploits de technicité.

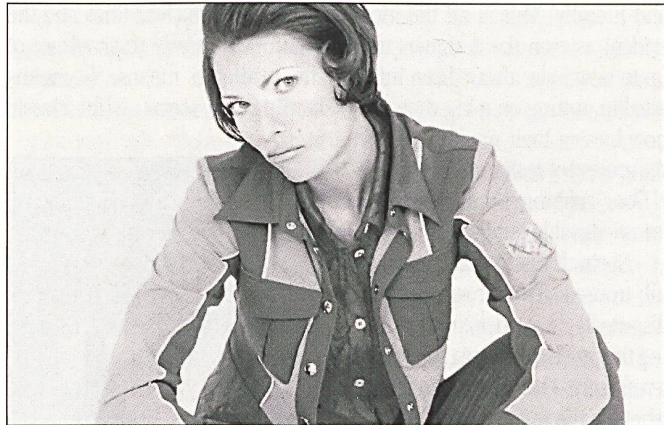
Le succès des élastomères s'explique aussi par leur compatibilité avec les fibres les plus diverses, qu'elles soient naturelles, artificielles ou synthétiques. Avec

le coton, la laine, le lin, les fibres nobles telles que la soie et le cachemire, le cas échéant mélangés à des fibres chimiques. Les élastomères ont également leur place dans les textiles composés essentiellement de viscose, polyester, polyamide, acétate ou modal et s'allient parfaitement aux matières spéciales que sont l'aramide et le kevlar. Ils se prêtent au tissage, au tricotage et même à la fabrication de textures molletonnées ou peluche; ils peuvent être enduits, traités à la vapeur, laminés, grattés et lavés avec des agents abrasifs (stone wash).

Le développement des fibres d'élastomères au service de la mode provient d'une étroite collaboration entre chercheurs et sportifs. Il charme particulièrement les créateurs attirés par le chic plastique contemporain. Encore que nos interlocuteurs accordent unanimement aux élastomères la chance de perdurer au-delà d'un éventuel retour des tendances naturelles. Les performances de l'élasticité s'exprimeront alors en faveur des aspirations naturelles de la mode.

Comme tout ce qui fait notre monde, les produits en élastomères ont à la fois des avantages et des inconvénients. Parmi ces derniers figure avant tout leur prix. S'il n'est pas rare que les textiles à base d'élastomères coûtent de 10 à 20% plus cher que des qualités comparables non élastiques, c'est que, outre la matière première, leur transformation, de la filature à l'achèvement, s'avère plus coûteuse. La règle veut qu'une forte demande stimule la production, que les prix montent pour chuter rapidement dès que tout le monde se lance précisément dans cette production. Les applications les plus récentes de l'élasticité, dans le survêtement par exemple, souffrent déjà d'une certaine dégradation des prix. Par conséquent, les spécialistes suis-

ses, qui ne sont par définition pas attachés à la grosse production, se distancent de plus en plus des qualités standard. L'effritement des prix sur le marché de la mode, qui connaît actuellement une phase difficile, est une conséquence logique. Cela ne sert à rien de vouloir comparer les prix des textiles élastiques avec ceux des textures qui ne le sont pas: les



articles à base d'élastomères se vendent pour leurs propriétés intrinsèques, leurs meilleurs seyant et confort. Les échelons successifs de la fabrication doivent en être conscients. Tout particulièrement le commerce de détail, en contact direct avec le décideur final, le consommateur proprement dit, qui mérite de ce fait d'être informé sur les avantages de l'élasticité. Alors seulement il sera disposé à dépenser plus pour une marchandise dont il aura saisi la pleine valeur.

Pour rester compétitives, les industries suisses se doivent de jouer encore plus sur le service qu'elles offrent, sur leur faculté d'innover, sur leur qualité surtout. Car l'habillement extensible est un produit difficile. La constance y est de rigueur, que ce soit au niveau du toucher, de l'élasticité, de la récupération ou du rétrécissement. Ceux qui s'occupent de confection élastique de masse, un marché relativement récent,

connaissent les déboires qu'ils peuvent rencontrer en transformant des tissus qui ne sont pas absolument conformes, ou auxquels ils s'exposent en ne veillant eux-mêmes pas suffisamment au découpage et à la couture des tissus. Les spécialistes savent aussi que les fibres élastiques sont sensibles aux hautes températures et aux acides.

Les offrants suisses de tissus élastiques prouvent qu'ils peuvent pousser leurs produits à l'extrême dans la recherche d'effets spéciaux, en dépit des difficultés techniques que cela comporte. Dans le domaine mode par excellence, ils ne reculent pas devant la mise au point de satins fins ou autres textures, tous élastiques, qu'ils enduisent, agrémentent de fils métalliques ou d'effets brillants. Dans le jersey, ils vont jusqu'à faire appel au triple vanisage ou suggèrent des articles ajourés ou à relief, biélastiques, dont l'extensibilité peut atteindre 200% en largeur et 50% en longueur. Dans la broderie enfin, ils maîtrisent leur art à tel point que le dessin n'entrave pas l'élasticité, que, même positionnée sur un fond tendu, l'ornementation arbore une précision irréprochable, que les tissus brodés, quoique plutôt rigides de nature, s'assouplissent grâce aux élastomères. Comparables à de l'horlogerie, l'élaboration de textures à la fois

multicouches et biélastiques est l'affaire de producteurs suisses d'une grande expérience. Il n'est pas rare de trouver des tissus composés de cinq couches ou plus, chacune d'elles ayant ses propres critères d'élasticité.

La description de certains développements – comme ces tissus extensibles traités aux vapeurs d'aluminium – semble liée à des applications techniquement fort compliquées. En réalité, c'est d'innovations mode qu'il s'agit. La recherche porte sur des produits élémentaires, capables d'intéresser simultanément plusieurs domaines: la mode, les sports, les débouchés techniques. Il peut en résulter des synergies étonnantes. Un tissu conçu pour un tamis, soit pour un emploi technique, peut, vaporisé ou achevé d'une autre manière, parfaitement fasciner un styliste d'avant-garde, alors que, au contraire, un article purement mode peut inspirer un fabricant d'articles de sports. L'évolution ne s'exprime pas à sens unique bien que, actuellement, ce soit plutôt la technique qui mène à la mode. Les fabricants qui affirment que tout ou presque peut être réalisé dans le monde des textiles n'ont certainement pas tort.

L'élasticité des textiles donne de toutes nouvelles dimensions à la création. Elle répond à un besoin vital, plus qu'à un style de vie. L'habillement se dépasse sans cesse: il lui faut couvrir, réchauffer ou rafraîchir, et être attrayant. Outre le caractère idéal de ses suggestions, le styliste est fasciné par le chef-d'oeuvre de l'épiderme humain. Notre peau respire, est imperméable à l'eau et thermorégulatrice. Elle est aussi élastique. D'où la raison d'être du stretch, qui est plus qu'un simple caprice de la mode.

Pages 16–23

PARIS-MILAN: READY-TO-WEAR OF DESIGNERS FOR WINTER 96/97 REASON WITH WIT

Wit is outmanoeuvring the reduction to essentials. The carefree mix of non-matching elements sheds amusing lights on cold reason. «The cult of the cool» has displaced doing reverence to the distinctly feminine.

Of course this extreme simplification would not do as a descrip-



tion of the essence of next winter's designer collections, where it bounds up with the claim that it characterizes the new fashions in all their wayward-striving forms and sub-cultures with a common denominator. Nevertheless it hits the explosive nucleus of the change that has come about, for it is unmistakable that puristic lines and objective silhouettes are providing the reliable foundation for collections that can no longer afford just to

overwhelm and surprise us and now rather (or must) convey a sense of normality and constancy of value. Fashion has now stepped down from the catwalk, both figuratively and literally. This is all the more evident as even the designers who up to now have always been interested in putting on a big show, are now having their models walk on the ground of reality and on the level floor, rubbing shoulders with the knowledgeable public.

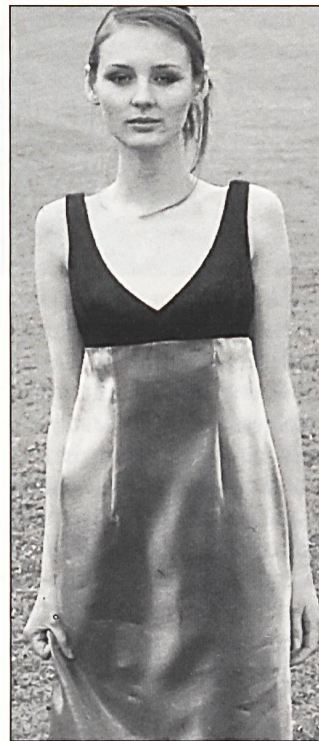
Normalcy – this means above all: trousers. Trouser suits are undisputedly the cornerstone anchoring the move away from superficial femininity. They are present everywhere in the widest imaginable variations, and often venture to go one step further into the masculine world – the uniform. However, soft stylistic elements and playful details are added to these military attributes in the opposite direction, by way of breaking the severity. This many-sided method of combining masculine and feminine traits, as subtle as it is witty, creates a tension which can also be quite erotic, bringing out a discreet sensuality that more closely embodies modernity than just clinging to delimited feminine and masculine standpoints.

To combine contrasts and to try out new formulas with apparently incompatible mixtures; this is where the designers have shown very great skill, and they are currently devoting it to fabrics with special eagerness. The results are amazing and refreshing. With all their concern for sense – keeping within bounds –, they are endowing fashions with sensibility, with momentum and novelty, with verve and wit.

Pages 32–45

BETWEEN OBJECTIVITY AND SENSUALITY

Realism and reasonableness, namely the wish for certainty and reliable values are influences that are stamping the fashion scene at the end of our millennium. This translates into clear lines and the controlled, mostly reserved use of the available means. It means coming to terms with classic



forms, renewing and refining instead of spectacular experiments.

But the acknowledgement of objectivity by no means rules out the desire for luxury and sensitivity; on the contrary: fashions are currently inspired by the extremely subtle interplay between objectivity and sensuality, between understatement and luxuriousness. Here the roles played by the individual design elements are clearly distributed. Textile fabrics are

playing the part of the experimental, the novel and the luxurious, which can even extend to the spectacular and glamorous, while the shapes remain reduced, undramatic and even conventional. The fashion statement is created from the new combinations that fabrics and shapes are entering into, which are breaking out of all traditional moulds.

Swiss fabrics are major players in this fashion concept. With their quality, individuality and experimental character, they create the ideal prerequisites for the designer's concentration on shapes and details, while still remaining distinctive and special. This was also an important basis for the three German designers presented in this feature, who have successfully defined themselves in the difficult fashion market and have made their mark with an individual signature. Their creations show that the relation to the new objectivity nevertheless allows versatile and imaginative interpretation. Adaptations of seventies styles are seen next to the classic look, while casual-sporty accompanies fragile-feminine, or simple appears along with elegant. In combination with the novel creations from the current Swiss fabric collections, unusual and very personal notes were created. Iridescent lustre, metallic wovens with highly novel structures, discreet transparency, rich guipure lace, surprising new prints and above all a newly awakened courage for colour were here seen to be trendsetters for the Summer 97 scene.

Pages 46–61

FASHION SCENE HOLLAND / BELGIUM IN SEARCH OF AN IDENTITY

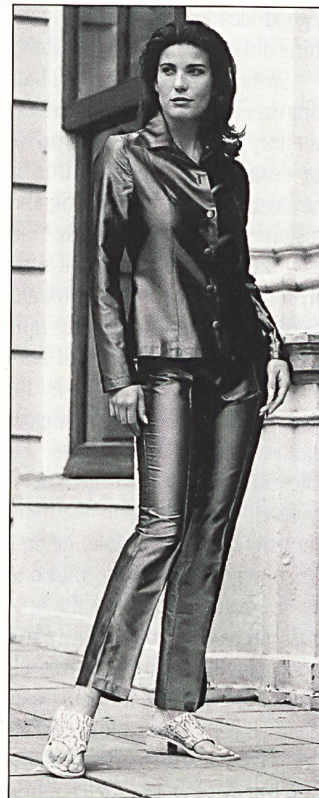
Toward the end of the 1980s the «Belgian Wonder» was proclaimed. Like Sleeping Beauty from her slumber, the «Antwerp Six» emerged and appeared on the Parisian fashion stage, drawing the attention and curiosity to a region which the fashion world had previously scarcely ever bothered about. It was not a group with a single style, but it had common features: all of its members were from the Antwerp Academy and all of them shared a distinctive new look at fashion, an objective and unsentimental approach. Their clothing had a relaxed, everyday look, with the focus on unspectacular but qualita-

tively exacting and – from the construction standpoint – interesting fabrics. Even with all the differences in their individual concepts, theirs was a tendency to reduction, and a between-the-lines style that does not overtake and devalue itself season after season.

In the meantime several of these «new Belgians» from the Flemish region have become prominent and made their difficult names well known: Ann Demeulemeester, Dries van Noten or Dirk Bikkembergs. Attention was also attracted by two Dutch designers: Alexander von Slobbe with his symbol SO and Walter von Beirendonck, who with his eccentric shows provides a shriller

tone. In short, movement has come into a scene that previously no one had regarded as a particularly thrilling fashion platform.

This development has obviously encouraged the successors of those who made the leap into the international fashion world of Paris. In recent years, at any rate, a «second» generation of Flemish and Dutch men and women designers has grown up which is in the process of gaining its own distinctive profile. They have not produced a uniform style, to be sure, but their distinctive way of handling minimalism, individuality and modernity comes in everywhere. It has influenced not least the selection of fabrics which, via contacts with Swiss manufacturers, is future-oriented, already including creations for the Summer 97 collections. Here the search for a fashion identity has clearly shown itself to be also a search for the innovative force of the material.



Pages 62–87

STRETCH

Even the change-driven fashion world is finding it hard to live with «waves»; in other words, it has the near-certainty that any currently market-wide, successful trend will soon be over, and in fact may go in the opposite direction. Even as the current fashion world, on a 60s-70s retro high, is now raving about the nylon, plastic and other high-tech looks it finds so fascinating, it is grudgingly admitted that the natural look may soon come back again. However, a second mega-trend is now decisively characterizing the garment market that may outlive the usual fashion change cycle: elasticity. Decades ago, elastic threads were first used to bind socks and stockings to the leg; in underwear elastic is as close to us as it can get, in sportswear it has long been a «must» that can no longer

be done without, and most recently, it has extended into classic outerwear, first in womenswear and now in the menswear sector. This is certainly because of the general trend to form-fitting silhouettes, where slim lines have only become compatible for many wearers thanks to the fabric's elasticity. But even besides elasticity, elastane (spandex) fibres provide woven and knitted fabrics with many more advantages that later can also make sense when garments are again cut more generously, namely a more up-market or a different look, better recovery behaviour, higher dimensional stability and higher crease resistance. No wonder, therefore, that in addition to its original use, elasticity has now extended itself to all branches of the garment industry and even beyond these to other textiles, for example upholstery fabrics, shoes and extreme protective wear. Work is even being done on elastic leathers.

Switzerland of course is not the country of origin of elastic yarns and wovens, but it is the home of renowned producers who over many years have acquired a fund of know-how in the use of elastane, some of whom claiming a unique position in the manufacture of elastic specialties, whether as yarn manufacturers, weavers or knitters. Elasticity, understood in the literal sense of the term, has recently also become a part of the Swiss survival concept.

But dealing with the stretch craze is not all that easy, especially when not just the specialists but everybody is jumping on the elastic textile bandwagon. Stretch textile producers are experiencing stress not only because they are being overrun by the demand but because they are being flooded by the undifferentiated pattern wishes that are coming from all branches of the fashion industry. Up to now they have been used to first discussing exact technical parameters re-

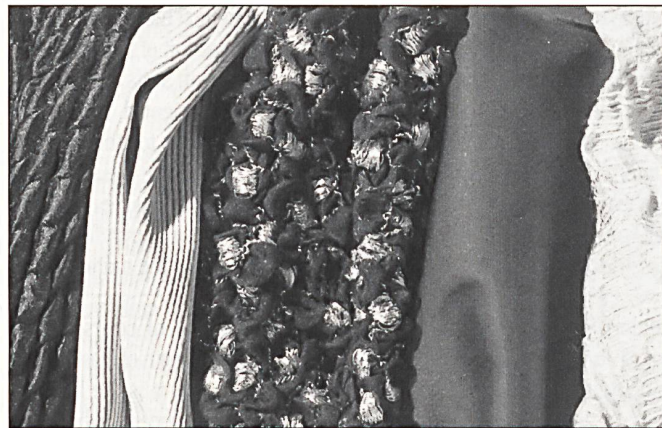
quired, such as the degree of stretch and of stress, working in close collaboration with such people as hosiery knitters, sportswear manufacturers or underwear specialists.

Now they are being confronted by fashion designers, who are concerned above all about the look of the fabric. This can give rise to considerable friction and of course complaints. This is because it is by no means true that a fabric used for leggings in which a ski jumper can achieve a record under the toughest conditions will also be suitable for encasing the legs of Mrs. Smith, who will want to wear it every day and wash it every week. Anyone who doesn't want to leave things up to chance needs product-specific developments, and would do well to have thorough consultations with experienced specialists. The reason is that we are now seeing a flood not only of elastic textiles but also elastic concepts, qualitatively speaking. From a textile standpoint, one can make anything elastic, but it is not

a good idea to want to make anything out of the same elastic fabric.

Swiss manufacturers have had long experience with elastic textiles; not only positive but also negative, for example, accepting returns of yardages by way of securing the customer's good will, because he used the material purely and simply for the wrong purpose. Ronald Weisbrod, head of a weaving mill for fashion fabrics (Weisbrod-Zurrer), characterizes the in-house struggle that must now be waged: although the designers and the sales department want to get a newly-developed product on the market as quickly as possible, he prefers to apply the brakes, until one can be entirely sure that the product has reached full maturity and is a «sure thing» in every respect. Having become wise through experience, other Swiss textile manufacturers have divided their collections into highly extensive stretch fabric programmes such as the following: a group of allround elastic goods that can in good conscience be offered for a wide scope of end-uses; a second group of fabrics that are more sophisticated but also more problematical if wrongly applied, and a third, high-speciality group that is not even shown to normal customers but only to the relevant specialists. This is because the subject of stretch textiles is one which is best worked out in partnership. In the words of Edi Greuter (Greuter-Jersey), «You must get the customer to say what he wants to do with a given elastic knitted or woven fabric.» Elasticity also requires consultation within the industry. For this reason, regular contact between the various manufacturing stages is necessary, even for the purpose of occasionally «tinkering» with specialty developments. «I go to the customer with a bag full of patterns and a case full of ideas,» says Karl Ember (Eschler), referring to his «box of building blocks» which he uses to build up tailor-

made elastic goods from the customer's basic fabrics that can even be composed into laminates. And Hans-Jürgen Hübner (Schoeller Textil) compares the complex of problems of being on the leading edge of elastic innovations with baking a cake: «Anyone can read the recipe, but the bottom line is that the final result must taste good.» For this reason it's no accident that DuPont, the market leader in elastic fibres with Lycra, has built up a complete chain of consultation and service, beginning with the in-house development of



the fibre to thorough technical consulting services for spinners, weavers and knitters, not leaving out the clothing manufacturing stage, where the processing of elastic textiles is not without its problems, and finally to information for the end-user.

Actually, elasticity has long been a feature of clothing fabrics, for example knitwear, whether it came from mother's sewing needles or from a machine. It has long been known and used in hosiery knitting and underwear. In former days, rubber threads were employed to make foundation garment materials elastic. Now with the use of elastane fibres it has become possible to make any type of textile material stretchable to virtually any desired degree, above all guaranteeing an almost unheard-of retractive

force. And what is more, elastane fibres confer a higher value on the fabrics of other fibres with which they are mixed: fuller handle, better drape, greater stability and thus better durability and higher crease resistance. Fabrics that have been «ennobled» with elastane fibres are not only more comfortable and practical, but also better looking. What is more, besides the useful addition of elasticity, elastane fibres can be used to produce completely novel weaves, different aesthetic effects, desired deformations and new possibilities for the appearance of

the woven fabric. They offer a new dimension for the creative fabric producer, depending on where the stretch threads are inserted in the weave. «Lycra has changed fabrics,» says Tobias Forster (Forster Rohner). Its practical value is increasingly being enhanced by new aesthetic variants.

Elastane fibres such as Lycra are the true child prodigies of fibre technology. After they were first used in foundation garments in the 1960s, it was only logical that their scope of application soon widened to swimwear and underwear, first for women and now beginning in earnest for men as well. In both women's hosiery and men's socks they triggered off a veritable revolution. Soon thereafter followed their triumphant advance in sportswear, starting with extremely fine

gymnastic garments, all the way to highly complex, multilayered competition outfits such as the various ski disciplines. Later on, it was thanks to elastane fibres that leggings came into existence at all. And most recently, they have even conquered the catwalks of fashion creators and stylists of the outerwear sector. Now the garments found on the racks of retailers can no longer be conceived without them, and «elastic» has become an ever more decisive additional sales argument. The slogan «evolve in everything!» is really not an exaggeration, because elastane fibres, in addition to one-dimensional wovens, have now gained a foothold in high-fashion fabrics constructed according to the sandwich system where highly functional textiles are bonded together in several layers and the harmonization of different degrees of elasticity virtually becomes a work of art.

A prerequisite for wide applicability is that elastane yarns are capable of being incorporated into practically all imaginable textile fibres, natural or synthetic. This applies to cotton, wool, linen and even fine fibres such as silk or cashmere (including blends of these with synthetics), as well as for textiles consisting mostly of viscose, polyester or polyamide, acetate or modal fibres. Even high-tech fibres such as Aramid or Kevlar are mixed with elastane fibres. Moreover, textile mixtures containing elastane can be processed in all known methods of textile manufacture: whether in woven, knitted or even fleece form. They can be finished according to all textile finishing methods: coating, steaming, bonding, printing, raising, stone washing, and also processed according to various curing methods.

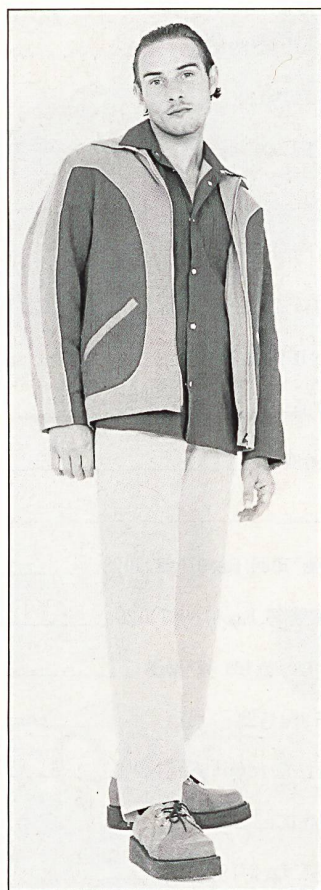
The development of elastane fibres is a prime example of how fashion can be produced by influences coming from technology and sports. They are certainly highly

attractive to fashionmakers in the current phase of plastic chic, but, in the widely shared estimation of our discussion partners, stretch fibres will not lose their attractiveness even if the natural look makes a comeback. When this happens, of course, elastic high-tech materials will no longer present themselves in a high-tech look but «naturally».

But wherever there is light, there are naturally also shadows. Elastic fibres contained in textiles command a higher price. That this price can be as much as 20 or more percent over the same fabric without elastane fibres is due not only to the price of elastane fibres themselves but also and to an ever greater extent to the higher costs of yarns and at a later stage, in the processing and finishing of the woven or knitted fabric. It is almost a natural law of the textile business that when a boom in the demand occurs, resulting in an increase in yardages produced, an initial increase is followed by a drop in prices, as everyone starts to produce this type of fabric. Even in the relatively «young» application sectors of elastic wovens such as outerwear, a current downpricing tendency is unmistakable. As a result, the Swiss specialists - non-volume-minded by nature - are increasingly adopting a hands-off attitude toward standard fabrics; these no longer count, in their estimation. But even though price reductions represent a «natural» phenomenon in the fashion market, which is now going through a difficult phase, it makes no sense to compare elastic fabrics with stable ones from the price standpoint. With elastane fibres the important thing is selling the inner values of the product in the truest sense of the term - in other words, value selling, with emphasis on better fit and greater wear comfort. This must be taken into account already in the various manufacturing stages, but above all must be clearly expressed in the re-

tail trade, where the actual decider, namely the consumer, needs information and explanations about the advantages of elastic textiles, so that he or she will be convinced and ready to pay more for upgraded goods.

The Swiss in any case, under the pressure of competitive conditions, are being challenged to set a greater stake in innovation, more service and above all, quality. Precisely with such a delicate product as elastic garments, where one must absolutely be able to rely on unchanging final quality and



constant stretch and shrinkage values, consistency of quality is a highly important criterion. Clothing manufacturers relatively new to the mass market who are considering the adoption of elastic into their production programmes know what can happen when the fabric is not

100% OK - not even mentioning the mistakes which can later occur in cutting and sewing. Compared to this, the fact that elastic fibres themselves may exhibit certain weaknesses is almost insignificant; they are relatively sensitive to high temperatures and to acids. Specialists, however, know exactly how far to go in these respects.

The Swiss specialists indeed go very far when it comes to unusual features and degrees of complexity with elastic fabrics. In the high-fashion sector this ranges from exceedingly fine elastic satins to the other end of the spectrum:

elastic techno fabrics featuring coatings, metallic fibres or glitter effects. With jerseys, examples of Swiss creations include elastic triple plaitings consisting of different fibre materials, bielastic open-work effects or reliefs, with elasticity across the width reaching to 200% and lengthwise up to 50%. In the case of embroideries, it is here more than ever that the most sophisticated specialties are offered, where the artistry consists in organizing the embroidery in such a way that the elasticity is not blocked, setting the embroidery point at precisely the right spot, even with the fabric overstretched and, as far as the possibilities allow, combining opposites in that embroidery, which is by nature hard, becomes soft. At a level of complexity which is really comparable to the «Grande Complication» of watchmaking are the constructions of bielastic multi-layered fabrics, in which certain Swiss producers are clever specialists, where five and sometimes even more layers are combined in harmonized elasticity.

The description of many of the newly developed products sometimes recalls highly complicated technical applications, but they are actually innovative fashion fabrics such as an elastic creation of steamed aluminium. In actual fact,

basic products are developed that can be employed in a number of sectors - fashion, sports and where possible even in the technical domain. This often produces astounding synergistic effects, depending on the sector from which a product was developed. For example, a textile construction that originally was designed to serve as a sieve (i.e. a technical application) can - when steamed and finished in a different way - inspire an avant-garde designer. The converse can also happen: a fashion article may provide the impulse for a specialty development in the sports sector. There are no longer only one-way streets, even though at the moment there are more paths leading from technology to fashion than in the opposite direction. Nevertheless it is no exaggeration to claim, as the specialists are doing, that now one can do (almost) anything...

Elasticity in textiles has become the entry into a new dimension of fabric design. It corresponds to the modern awareness of life, not just in the sense of «lifestyle» but because it is literally seized from life. For the creative developer of modern fabrics, the ideal image of modern fabric innovation - over and beyond fashion creativity, which involves aesthetics - is increasingly that great masterpiece of creation, the human skin itself. Thus clothing is more and more growing beyond its traditional basic requirements, namely to cover, warm and cool our bodies, and look as nice as possible, whatever that means. Our skin however is waterproof; it also really breathes and equalizes the temperature, - and it is elastic. This speaks for intelligent, elastic fabrics, which when understood in this way, are more than a mere fashion phenomenon.